

Les feux de Zurstrassen

Yves Zurstrassen est un peintre dans tous les sens du terme. L'huile et les couleurs l'habitent et il en habille ses toiles avec ferveur.

Ceux qui ont aimé ses grands tableaux pénétrés de signes et de matières énergiquement brossés seront peut-être surpris par le Zurstrassen nouveau! Car, s'il interloque au premier coup d'oeil, il n'en est pas moins générateur d'une constance exemplaire. D'aucuns évoqueront un engagement imprévisible et déroutant dans la monochromie. Ce n'est pas tout à fait exact. Il y a quelques mois déjà, Yves Zurstrassen s'était plu à explorer, par larges couches superposées, les magnificences très sensuelles des noirs. Aujourd'hui, de retour d'un séjour en Espagne, il nous inonde de jaunes, de rouges, de bleus étincelants. Des réminiscences rapportées d'un envoûtement par les lumières. *"J'ai beaucoup marché là-bas, dit-il. et cette lumière m'a bouleversé au point de vouloir en répercuter les attraits de feu."*

S'épanchant sur sa toile, le peintre joue du couteau et de la brosse, alterne les parties véhémentes et les repos, distille les contradictions et les rapprochements incidents. ce qui confère à chaque tableau, en apparence unicolore, des voies sensibles autrement diverses que cette unicité propre au monochrome. La matière y est belle, même si elle ne joue ici qu'un rôle alternatif.

La couleur, au contraire, s'exhibe avec ses variantes, ses nuances, sa diabolique et immanente présence. D'un jaune appétissant à un bleu-gris ou un gris-vert reposants. Et puis, parce que le peintre ne se satisfait pas d'un seul registre, ailleurs, cette peinture se dévoile davantage construite, développant un signe ou des virgules plus énigmatiques.

Roger-Pierre Turine.

(in *La libre Belgique*, juin 1993)

Les griseries de la tempérance

Il n'est facile pour personne aujourd'hui de faire la différence entre l'art du peu et le ... peu d'art, entre un minimalisme de bon aloi, efficace qui fait trembler la représentation au bord du vide, et le vide à proprement parler qui n'est lui d'aucun secours. La frontière est précaire mais elle existe et l'enjeu, immédiatement sensible. Ici on frémit comme sous l'effet de la peur de perdre l'art lui-même, fragilité qui rend l'œuvre vibrante, là on finit par passer son chemin .

Yves Zurstrassen, qui expose pour le moment à Stavelot une bonne dizaine de toiles des deux dernières années, n'est certainement pas un minimaliste à proprement parler . Le genre a ses gardiens et on ne va pas impunément à l'encontre des catégories historiques et des notices de dictionnaire . Plutôt que minimaliste (ou austère, ainsi qu'on le qualifie quelquefois), Zurstrassen qui est abstrait et affectionne les noirs aux innombrables ressources, les gris légers et minéraux, les pâleurs d'aubes, serait plutôt le peintre de la somptuosité étouffée, atténuée, parfois refusée . Mais même dans ce cas demeure une qualité dense de peinture qui s'est nourrie de ses effacements mêmes .

Partisan d'un certain silence, d'une mise à distance qui se matérialisent dans des œuvres dont la qualité méditative n'occulte pas l'intensité, quelle que soit la monumentalité des formats, l'artiste approche la peinture avec l'extrême attention de celui qui sait qu'il engage, chaque fois qu'il se met au travail, un art qui a l'âge du monde ou à peu près et dont le premier enjeu n'est certes ni le marché ni les modes.

Mais c'est aussi sans l'ombre de passéisme, avec une force tranquille, qu'il affranchit le champ pictural de tous ses faux-semblants. Appartenant à la famille des abstraits poétiques - pourquoi n'y aurait-il pas une mouvance lyrique comme il y a une mouvance construite ? - la peinture de Zurstrassen va son chemin sans changements spectaculaires et sans redites, en approfondissant sa propre trajectoire .

Et s'il a parfois la tentation du radical comme en témoignent un vaste monochrome dans les valeurs jaunes ou plusieurs de ses peintures noires aux humeurs contrariées - noirs brillants vigoureusement brossés animant des noirs mats - c'est en faisant en sorte que cette tentation reste un désir, un flirt avec l'absolu et ne devienne jamais formule .

Les meilleurs tableaux de cette exposition en demi-teinte mais très présente sont ceux, infiniment doux et raffinés, qui convoquent dans le champ fertile des gris de mystérieux et parfois colorés estampillages. Une matière picturale travaillée avec beaucoup de juste réserve paraît tisser sa trame sur une infinité de traces, de signes,

de mouvements évanouis. Cicatrices discrètement incisées, ombres et clartés diffuses, elles sont mémoire de ces bonheurs sensibles dont un formidable travail de décantation n'a pas voulu avoir raison .

C'est là, à mi-chemin des ténèbres intérieures et de la lumière du jour, de la densité et de la transparence que s'écrivent avec une fièvre et une retenue caractéristiques des tableaux qui ont valeur de poèmes.

Danièle Gillemont.
(in *Le Soir* du 14 novembre 1994)



1996. Atelier à Bruxelles, (photo Alain Speltdoom).